

## EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE D'UN CHEF D'INDUSTRIE DU 19<sup>ème</sup> SIECLE (SUITE)

Dans S'Blättla n°44 de Juin 2017, vous avez pu lire un premier choix de lettres de Léon FREY (1847-1917) héritier et futur propriétaire, avec son oncle Théodore, des filatures et tissages Frey de Guebwiller qui s'élevaient à l'emplacement actuel des exmeubles Hauth et du magasin Lidl. Voilà encore quelques « préoccupations » d'un grand patron du 19<sup>ème</sup> siècle triées parmi de nombreuses missives à caractère technique.

### 1<sup>o</sup> Travaux au lac du Ballon :

*Lettre du 25 février 1866, destinataire inconnu, orthographe et ponctuation originale.*

« (...) En voilà assez sur la fabrique. Je vous ai parlé en gros des vacances ; nous avons fait quelques petites courses de montagnes, Freudenstein, Ballon, Lac du Ballon. Je ne sais pas si vous savez qu'on va utiliser le lac du Ballon comme réservoir. Mr Jung, conducteur des ponts et chaussées faisait il y a quelques années l'office d'ingénieur des ponts et chaussées ; il a fait un plan avec un devis portant la dépense totale à effectuer à 16 ou 18 mille francs ; on devrait percer une galerie souterraine longue de 176 mètres à 15m en contrebas du lac, établir dans cette galerie un système de vannage pouvant supporter cette énorme pression d'eau ; et utiliser ainsi le lac du Ballon comme réservoir pour les usines. On a souscrit immédiatement à 10 mille francs à Guebwiller et dans la vallée et on a commencé les travaux ; on a construit un blockaus au bord du lac

entre l'embouchure du Seebach et celle de l'ancien canal Vauban pour y loger les ouvriers ; un entrepreneur de Goldbach a entrepris le travail de la galerie ; au commencement cela alla bien ; tout à coup on arriva dans une espèce de grauwalk d'une dureté excessive ; on avançait extrêmement lentement vu qu'il fallait travailler toute une semaine nuit et jour pour avancer d'un mètre ; il fallait tout faire sauter à la mine ; pour faire les trous de mines il fallait une dizaine, même jusqu'à vingt instruments telle était la dureté du roc vif que si on chargeait trop fort, le trou de mine faisait canon et ne faisait pas sauter la roche ; si on la chargeait faiblement, elle ne faisait sauter que peu de matière. On envoya Mr Jung à Paris pour expérimenter sur un gros bloc de cette pierre qu'on avait envoyé à cet effet, avec l'instrument à diamants noirs dont on se sert avec succès au mont Cenis car c'est la même roche ; il ramena une de ces machines ; elle fut très mal vue des mineurs du lac qui la considéraient comme devant faire concurrence à leur métier ; on cassa quelques uns des diamants noirs ont paya mille ou 2 mille francs et on renvoya la machine à Paris. On recommença à travailler comme précédemment ; les 20 mille francs y avaient passé et on n'avait pas encore atteint le puits d'aéragé creusé avec beaucoup de frais au milieu environ du parcours. On souscrit de nouveau 20 mille francs, enfin en ce moment on n'a encore fait qu'environ cent mètres de galerie. Je ne sais comment on fera quand on arrivera



*Les établissements Frey vus du Nord-Ouest vers 1900. Au premier plan coule la Lauch. Au milieu, le bâtiment carré correspond à l'Espace 1894 actuel ex meubles Hauth. Les trois villas de la famille Frey s'élèvent en face de l'usine, seule subsiste celle de l'extrême gauche. La première à droite était habitée par Ferdinand puis Léon Frey.*

sous le lac, si la roche continue jusqu'à l'eau, on pourra aller jusqu'au bout près du lac et terminer la galerie par un coup de mine monstre ; mais d'après la structure du terrain de ce côté du lac, il paraît plutôt y exister de l'éboulis que du rocher massif ; l'entrepreneur ne veut plus continuer le travail ; la semaine passée il y a eu des réunions du syndicat pour rompre le marché conclu avec d'Anthoni. Heureusement pour l'honneur de Jung qu'il est mort à Colmar d'un coup d'apoplexie il y a quelques mois et on a chargé Mr J.J. Ziegler de l'affaire. J'ai été une fois au lac au mois d'octobre dernier avec Mr Nicolas Schlumberger Hartmann, l'ingénieur des mines de Strasbourg Mr Keller et l'ingénieur des ponts et chaussées de Colmar Mr Chardar ; la sortie a été assez ennuyeuse, on a dîné très tard à la Roll et nous autres jeunes (ndla Léon Frey a 19 ans à cette date), Georges Schlumberger, Emmanuel et quelques autres, nous avons faim. C'est dommage pour le lac, en ce moment si joli, si tranquille, il reflète si bien dans son eau pure les grands sapins qui croissent sur ses bords ; quand il sera vide à quinze mètres, il mettra à découvert un sol rocailleux, couvert de bois pourri et ne sera plus qu'un vilain étang. »

## 2° Le monde ouvrier :

*Lettre du 16 septembre 1867, destinataire inconnu (un jeune homme de son âge).*

Après avoir réussi ses examens à l'école de tissage de Mulhouse, Léon est en « stage » à la filature Rogelet-Gand-Ibry et Cie à Buhl pour apprendre la filature de laine peignée.

« Je vais toujours au triage, je travaille avec votre bon vieux trieur Tschambser Bachi ; il est de nouveau content maintenant que son épouse est remise de sa fluxion de poitrine (...) Moussi fait toujours retentir le triage de sa voix rauque, il va assez bien ; il y a trois semaines il a été un peu dérangé l'après-midi de la paie, mais une fois qu'il n'avait plus rien dans sa poche il a été satisfait ; samedi dernier, également jour de paie il a bien travaillé toute la journée. Nous avons reçu trois nouvelles trieuses, l'une il y a trois semaines, elle avait déjà travaillé ici et on n'a eu qu'à la mettre à la besogne ; les deux autres sont venues la semaine passée seulement, ce sont des sauvages de la plaine qui n'avaient vu de leur vie ni laine ni fabrique ; elles sont au dressage.

On apprend tous les jours de nouvelles choses ici ; on m'a raconté (Bachi) que l'une des trieuses, la présidente Schneider, avait eu deux oncles qui avaient fabriqué de la fausse monnaie et qu'ils étaient au bagne, de plus elle avait un autre oncle qui s'est mis à rechercher je ne sais quelle pierre philosophale ; il paraît qu'il disait toutes sortes d'horreurs, d'ordures et Cie, que pendant deux ans le feu n'a cessé de brûler chez lui et qu'à la fin il a obtenu une masse noire extrêmement lourde avec



*La villa Frey du Grün, démolie vers 1980*

laquelle il n'a toutefois pas fait fortune. C'est assez drôle toutes ces histoires qu'on entend raconter ; dernièrement la Grossmutter m'a dit qu'un homme avait été transformé en porc dans la vallée de St Amarin. Voilà je crois assez de bêtises pour le moment . » Plus tard il parlera avec horreur de cette période à Buhl qui lui donne « la chair de poule rien qu'à l'évoquer ».

## 3° Sentiments anti prussiens et aisance financière :

Pendant la Guerre de 1870, Léon est appelé sous les drapeaux de l'armée française et finit en captivité. En 1871 il est envoyé en Angleterre pour parachever sa formation dans l'industrie textile. Il écrit ses lettres indifféremment en français, en anglais ou en allemand. De retour à Guebwiller il est employé dans l'usine de ses parents comme responsable technique avec 3000 francs d'appointments par an. Il ne porte pas les nouveaux maîtres de l'Alsace dans son cœur, car à Schaffhouse il demande des papiers attestant de sa (double) nationalité suisse : « car je ne veux pas avoir la moindre des choses à faire avec ces saligots » D'ailleurs « ...beaucoup de jeunes gens quittent l'Alsace pour échapper au service militaire ... on prétend qu'il n'y a plus à Guebwiller que 6 ou 8 jeunes gens qui appartiennent à la classe qui sera pincée l'automne prochain » (*lettre du 4 janvier 1872*). « Il n'est toujours pas question de caserne ici, je commence à croire qu'on ne sera jamais débarrassé de ces porcs ; on a distribué des indemnités aux personnes qui ont eu de ces chiens à loger, nous avons reçu 150 frs environ, cela vaut foutre bien la peine comme écrivait Hartmann. Il faut dire que notre conseil municipal est tout ce qu'il y a de plus rossard au monde, on voit bien que la majeure partie est composée de bourgeois à qui cela ne pèse guère. » (*lettre du 7 juin 1872*). « L'établissement du service militaire devient à partir de maintenant un acte d'expulsion, non seulement des jeunes gens mais encore

de toute leur famille. Dans ce dernier cas se trouve Mr Charles Bourcart qui a été obligé d'aller se fixer à Bâle où il a acheté une maison pour soustraire ses 4 fils à l'obligation du service militaire. Enfin on ne peut pas se le dissimuler, les Prussiens en conquérant l'Alsace et la Lorraine ont donné un fameux coup de pied à la civilisation. Leurs journaux eux mêmes ne sachant comment justifier cette émigration d'Alsace qui a eu lieu le 1er octobre ont publié des articles infâmes, mensongers et stupides pour justifier leur canaille de gouvernement. C'est une perte immense en argent et en intelligence qu'a subi l'Alsace ; Mulhouse est dépeuplé, les familles déchirées, leurs membres semés à Bâle, à Paris à Belfort à Montbéliard. Il n'y a plus de fêtes, on ne se voit que dans le petit cercle de la famille. » (*lettre du 20 octobre 1872*). Malgré tout, les affaires tournent rond. Le père Ferdinand Frey, malade, « a eu un bohnour très grand en apprenant le résultat de l'inventaire (de 1872) qui a produit une somme nette de frs. 354 000 à partager entre les deux associés (Ferdinand et son frère Théodore 1852-1892) ... Des indiscretions (sur ces chiffres) pourraient nous faire le plus grand tort surtout en ce moment où les tissages d'Alsace perdant de l'argent à faire du calicot cherchent à se jeter dans une autre fabrication. » Léon obtient 10% des bénéfices (*lettre du 26 janvier 1873*). Ferdinand Frey meurt le 12 mars 1873, Léon remplace son père et devient associé de son oncle Theodore.

#### 4° Fiançailles et mariage :

L'importante endogamie du milieu patronal se vérifie à tous les niveaux de la généalogie des Frey, et Léon, en choisissant Marie Emilie MIEG, fille de l'industriel Jean Mieg de Mulhouse (1819-1904), n'échappe pas à la règle. Elle fut sa demoiselle d'honneur lors du mariage d'Edouard de Bary avec Emma Mieg en 1873 et ces derniers voulurent bien s'entremettre pour que Léon puisse rencontrer Marie. Léon relate tous les détails de son idylle jusqu'à l'aboutissement officiel dans les échanges épistolaires avec son frère :

*Lettre du 24 novembre 1874* : « ... Dimanche 15 novembre à 8 heures du soir quelqu'un sonne, je reconnais des pas d'homme, je me dis c'est Edouard, effectivement c'était lui, il m'apportait une dépêche qu'il venait de recevoir de son beau-père ( Edouard Mieg, frère de Jean) : « Engagez Léon à venir demain soir chez mon frère, télégraphiez s'il accepte ». Tu comprends ma joie, jointe à mon étonnement (car Léon a essuyé quelques froides réponses à ses avances à Marie) ; il va sans dire que j'ai accepté ; le lendemain 16 novembre je suis allé à 6 heures et demie à la Densch ; j'ai été reçu par Madame et Melle Mieg ; j'ai demandé si elle avait réfléchi à ce que je lui avais dit à Guebwiller et si elle avait une meilleure réponse à me faire ; cette enfant était si troublée qu'elle ne pouvait

pas répondre ; sa mère lui dit alors : « Allons Marie un peu de courage, dis oui et embrassez vous » là dessus elle dit un timide oui, je lui demandai : est-ce bien oui ? Elle répondit oui ; à sa mère je demandai « vous me la donnez ? - oui » nous nous sommes pris les deux mains et nous nous sommes embrassés, nous étions fiancés. Tu penses quel soulagement pour cette chère fiancée ; Monsieur Mieg est arrivé et m'a embrassé de même que Mme Mieg et mon futur beau-frère Albert Braun (époux de Jeanne Elmire Mieg) ; tous m'ont souhaité la bienvenue de la façon la plus cordiale et la joie la plus vraie se voyait peinte sur toutes les figures. ».

Aux lettres personnelles et intimes succèdent alors une série impressionnante de commandes de toutes sortes : meubles, vaisselle, etc chez les meilleurs fournisseurs parisiens ; des travaux d'aménagement de la maison familiale sont entrepris. A sa fiancée il offre une « bague saphir garni de diamants » achetée chez Albinet et Coulon de Paris pour 875 frs (c'est peu ou prou la paie annuelle d'un ouvrier). Et lui fait parvenir des bouquets de fleurs à 25 frs, toujours de Paris (rappelez-vous que Guebwiller fait partie alors de l'empire allemand et que toutes ces commandes sont soumises à des droits de douane). Le mariage a lieu à Mulhouse le 27 février 1875. Désormais Léon signe ses lettres : Léon Frey-Mieg. En 1876 la raison sociale des Ets F. et Th. Frey deviendra Ets Theodore et Léon Frey. Le couple aura trois fils : Paul né en 1876, André né en 1877 et Léon junior né en 1881.

#### 5° Education des enfants :

Léon s'est d'abord associé à Paul Schlumberger en 1885 pour créer une petite école privée pour 5 enfants. Mais le nombre des enfants augmentant, chacun des associés va engager un précepteur personnel.

*Lettre du 14 mai 1887 à Mr Alfred Fauxe, à Aigle en Suisse* : « J'ai reçu en son temps votre lettre du 29 avril par laquelle vous me dites que vous acceptez la place de précepteur de mes enfants, que je vous ai proposée, et cela aux conditions dont nous nous sommes convenus verbalement. Pour la bonne règle je vais relater les conditions principales : Vous donnerez l'enseignement suivant un programme dont nous conviendrons à mes trois garçons ; vous les ferez travailler chacun suivant son âge de façon à ce qu'ils soient au courant des branches qu'on enseigne dans les collèges publics de ce pays(1). Vos appointements seront fixés à la somme de frs 750 par trimestre, ou frs 3000 par an ; vous aurez à pourvoir , à vos frais, à votre pension et à votre logement. Ces appointements courent à partir du 1er septembre prochain, ou du jour de votre entrée en fonctions si vous deviez venir plus tôt. Comme dénonciation nous avons admis réciproquement une période de trois mois pour le cas où vous ou moi

romprions le présent engagement. Il me serait très agréable, Monsieur, si en attendant le moment d'entrer en fonctions vous vous arrangeiez de façon à un peu travailler la langue allemande dont la connaissance, comme je vous l'ai dit, est indispensable dans notre pays. J'aimerais aussi que vous élaboriez un petit plan d'étude vous permettant de vous occuper des trois enfants ; pour commencer, le petit ne prendra que environ deux heures par jour, probablement le matin. Veuillez pour la bonne règle, Monsieur, me dire si vous êtes d'accord. »

Mais Léon a eu très tôt une vision tout à fait pragmatique de l'utilité des études, voilà ce qu'il écrivait à un ami :

*Lettre du 16 septembre 1867* : « ...mais je vois d'après ce que vous me dites que vous avez toujours une arrière-pensée qui vous pousse vers l'Ecole Centrale (2), et je crois que ce ne serait pas dans votre intérêt de perdre en théorie quatre années dans lesquelles vous pourriez beaucoup apprendre en pratique ; encore une fois je vous le répète ; prenez parmi les industriels que vous connaissez lequel vous voudrez et vous verrez que ce ne sont pas ceux qui sont sortis de l'école centrale qui ont le mieux fait marcher leurs affaires ; ce sont en général des praticiens qui ont le mieux réussi. Maintenant il faut que vous appreniez l'Allemand ; pourquoi n'iriez vous pas quelque part en Allemagne dans une fabrique où à coté de la pratique vous pourriez, une fois au courant de la langue, prendre des leçons particulières ou suivre des cours pour joindre utilement la théorie et la pratique. Il est vrai que de cette manière vous n'aurez aucun titre ; en sortant de l'école centrale vous seriez ingénieur civil ; ce titre peut avoir de la valeur pour un jeune homme qui veut entrer dans la construction et y avoir une carrière à faire ; mais vous qui avez le chemin tout tracé, ce qu'il vous faut c'est d'être apte à diriger aussi bien que possible votre établissement, ce n'est pas à l'école centrale que vous apprendrez à trier, à peigner, carder de la laine, ce n'est pas là non plus que vous apprendrez à tisser du beau mérinos à bon marché ; ce n'est pas là que vous

apprendrez à connaître le monde, à diriger des ouvriers ; c'est par la pratique que vous apprendrez toutes ces choses. Consultez Mr Gand, vous savez déjà qu'il vous dira la même chose. Ce n'est pas que je sois le moins du monde contraire à l'école centrale ; au contraire ; mais je trouve qu'elle ne s'applique pas indistinctement aux jeunes gens de toutes les vocations dans l'industrie. J'ai un ami, Arthur de Ritter un neveu de Mr Koechlin ; il est à l'école polytechnique de Zurich ; il apprend beaucoup de belles choses ; il prétend savoir le calcul différentiel avec la géométrie analytique, il prétend faire de la mécanique céleste avec de la mécanique rationnelle et vulgaire ; mais le Mr s'accoutume à un genre de vie qui ne convient pas à l'industrie ; toujours tiré à 4 épingles un petit habit à la mode, court, grandes poches, de chaque coté un bouton, avec cela un cigare à la bouche ; c'est un excellent garçon, c'est dommage qu'il n'ait pas cent mille francs de rente ; je suis persuadé qu'il ne donnera pas un industriel ; il ne faut pas un homme qui est allé à l'école ganté pour diriger un établissement, ses pantalons collants sauteront la première fois qu'il se baissera pour regarder par hasard une pièce que le constructeur pourra avoir mise sous la machine. Enfin de tout cela vous prendrez ce qui vous plaira et je vous prie de ne le considérer que comme quelques idées d'un jeune homme de vingt ans et par conséquent sans expérience. »

Michel Wagner

(1) soit, dans une lettre à un autre candidat : le français, l'allemand, le latin, plus tard le grec, l'histoire, la géographie, le calcul etc.

(2) L'École centrale Paris ou ECP — dont le nom officiel est École centrale des arts et manufactures — était une grande école d'ingénieurs française fondée en 1829. L'établissement formait des ingénieurs généralistes (ingénieurs des arts et manufactures, appelés aussi ingénieurs centraliens) destinés principalement aux entreprises.

Sources : Registres de correspondance de Léon Frey.

Généalogie sur [www.ferriere.net/schoen-bourcart/](http://www.ferriere.net/schoen-bourcart/)...

Julien Schweizer « Les Ets F. Et Th. Frey » p.41 de « Deux siècles d'industrie textile dans le Florival » 2001.

